

DE L'ART DE CÉLÉBRER LE JARDIN

Le jardin de la Renaissance à aujourd'hui pris en tant qu'œuvre d'art totale, tel est le concept développé dans l'exposition très originale qui se déploie au Grand Palais en ce début du printemps. Quelque 450 peintures, sculptures, objets, dessins, estampes, photographies, films, installations en déclinent les principales composantes.

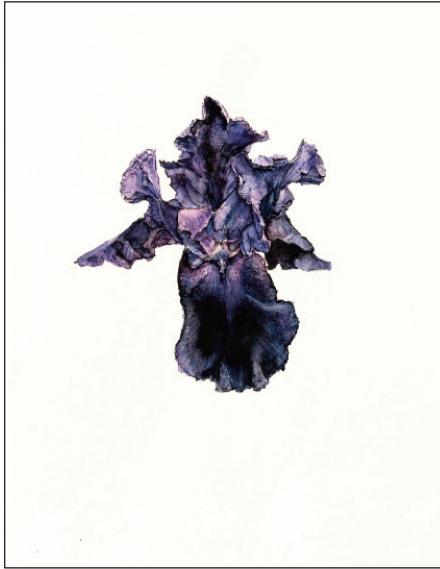


Gerhard Richter, *Summer Day* (Jour d'été), 1999. Huile sur toile, 117 x 82 cm. Autriche, Vienne, Albertina, prêt permanent d'un prêteur privé, Autriche © Gerhard Richter 2017 [21122016]

Albrecht Dürer, *Ancolie*, milieu des années 1490 (?). Aquarelle et gouache, rehauts de blanc couvrant sur parchemin très fin et lissé ; 35,6 x 28,7 cm. Autriche, Vienne, Albertina © Albertina, Vienne



Au fil d'un parcours thématique en seize sections construit telle une promenade, l'exposition qui a bénéficié de prêts exceptionnels aborde le jardin dans toute sa diversité : des fresques romaines jusqu'au « jardin planétaire » du paysagiste contemporain Gilles Clément. Dans un dialogue continu, art ancien et œuvres contemporaines entraînent le visiteur au cœur d'un jardin bien réel, qui sent la terre et l'humus, et non pas littéraire ou philosophique. Au seuil de celui-ci, dans la première salle, une fresque provenant de la maison du Bracelet d'Or à Pompéi voisine avec la délicate *Vierge aux animaux* de Dürer (dessin à la plume aquarellé, vers 1503, Albertina, Vienne) en majesté au milieu d'une faune et d'une flore dessinées avec la plus grande précision. Non loin de là, l'œuvre monumentale de Guiseppa Penone intitulée *Vert du bois avec chemise* (frottage de feuilles et couleur végétale sur toile et chemise, 1984) ouvre le chemin qui fait pénétrer dans le vif du sujet : *Chaussée boiseuse*, composition végétale de Dubuffet, saisissantes études de nuages par Constable, xylothèques, herbiers en tout genre et de toute époque (Jean-Jacques Rousseau, Herman de Vries, Paul Klee...), fruits en cire, photographies de fleurs et de végétaux par Imogen Cunningham, August Sander, Man Ray... On ne manquera pas de s'arrêter devant les extraordinaires clichés de plantes par Karl Blossfeldt, l'un des pionniers de la Nouvelle Objectivité, qui au tournant du XIX^e siècle, combine pratique artistique et outils documentaires en agençant les différentes espèces comme dans un herbier. *La Petite Touffe d'herbes* et le *Bouquet de violettes* de Dürer traités comme des miniatures, où chaque détail est minutieusement restitué, font face à un autre trésor de l'exposition : la collection de modèles de plantes en verre, d'une beauté à couper le souffle, conservée par le musée d'Harvard, une création des Tchèques Leopold (1822-1895) et Rudolf (1857-1939) Blaschka qui ont travaillé à Dresde. Le musée botanique d'Harvard avait commandé cet ensemble comme aide pédagogique ; un projet où la virtuosité n'a d'égale que sa sobriété et qui a duré un



Ci-contre. Patrick Neu, *Iris*, 2002. Aquarelle sur papier, 38 x 29 cm. France, Paris. Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac Paris/Salzburg © Patrick Neu, Adagp Paris 2017/Photo Charles Duprat

A gauche. Karl Blossfeldt, *Cucurbita*. Photographie noir et blanc, 29,8 x 23,7 cm. Allemagne, Cologne. Die Photographische Sammlung/SK Stiftung Kultur, en coopération avec Berlin University of the Arts, Archive – Karl Blossfeldt Collection © Long-term loan of Berlin University of the Arts, archive – Karl Blossfeldt collection in Die Photographische Sammlung/SK Stiftung Kultur, Cologne.

demi-siècle (4 300 modèles différents sont recensés). À côté de cette collection, plusieurs vitrines scintillent de mille feux : elles renferment les bijoux naturalistes prêtés par Cartier ou Van Cleef. Plus loin, Delacroix et Cézanne partagent une cimaise avec Patrick Neu (né en 1963) qui a su saisir la fragilité de la fleur d'iris sur le point de se faner, à l'aide d'un pinceau et d'aquarelle très peu diluée. Sobrement présentés sur des feuilles fixées au mur à l'aide d'épingles sans aucun encadrement, ces portraits de fleurs, qui flottent sur des pages blanches, fascinent celui qui s'en approche. Une section dominée par le monumental et énigmatique portrait d'un vieux jardinier du peintre belge Emile Claus rassemble outils de jardins et manuels techniques.

L'*hortus conclusus*, le jardin clos du Moyen Âge, est délibérément écarté du propos de l'exposition au profit de la Renaissance, période d'ouverture au monde qui voit se développer la science de la botanique. Le premier jardin botanique est créé à Padoue en 1545, suivront ceux de Leyde, Leipzig, Bâle, Montpellier, Paris. « Le jardin semble osciller – dans les esprits tant des théoriciens que des praticiens – entre la modestie de ses origines agricoles et une renaissance plénière et académique lui permettant d'accéder au système des Beaux-Arts. » écrit l'historienne des jardins, Monique Moser, dans le catalogue, complètement indispensable de l'exposition. Le mot jardin vient du terme d'origine germanique *garten* qui signifie enclos ; il délimite ainsi un territoire, un espace mis en scène par la main de l'homme. Il faut donc tracer ce jardin, un aspect évoqué par une grande allée ornée d'un côté d'une centaine de plans par Androuet du Cerceau et ses successeurs et de l'autre par un florilège de photos de jardins plus ou moins célèbres. Ce long couloir conduit vers la section consacrée aux bosquets, grottes et autres fontaines (une fontaine réalisée par Othoniel y a été installée). Les fêtes de Saint-Cloud sont illustrées par un grand tableau de Fragonard, les jardins de Versailles par une série de dix-huit boutons de re-dingote peints ou encore l'un des rares plombs rescapés de son célèbre labyrinthe. Enfin la brillante génération de créateurs et de paysagistes qui a éclo en France depuis une cinquantaine d'années est largement mise à l'honneur dans cette exposition passionnante qui mérite bien mieux qu'une simple déambulation. Rappelons qu'en France, 22 000 parcs et jardins présentent un intérêt historique, botanique ou paysager et 2 000 d'entre eux sont inscrits ou classés au titre des Monuments historiques. Nathalie d'Alincourt



Leopold et Rudolf Blaschka, *Setaria pumila* (Poir.) Roem. & Schult., 1923. Verre, 8,2 x 49 x 34 cm. Cambridge (Massachusetts), États-Unis. Harvard Museum of Natural History, Harvard University, The Ware Collection of Blaschka Glass Models of Plants. Photo Natalja Kent © President and Fellows of Harvard College

« Jardins », jusqu'au 24 juillet 2017, au Grand Palais (entrée square Jean Perrin), 3 avenue du général Eisenhower, 75008 Paris. Tél. 01 44 13 17 17. www.grandpalais.fr

À lire : Catalogue de l'exposition, éditions de la RMN, 352 p., 49 €.

Éric Ossart et Arnaud Maurières, *Tout est jardin*, éditions Ulmer, 192 p., 32 €. Vingt-deux créations emblématiques du célèbre duo de paysagistes : jardins du Moyen Âge, roseraies, norias, jardins méditerranéens, terrasses, jardins de paradis ou jardins éphémères font chacun l'objet d'une étude et d'une visite guidée. Tous sont d'une manière ou d'une autre accessibles au public. Ce livre d'un format agréable et très bien illustré enchante les amateurs de jardins.

